Frida Kahlo et Salvador Dali – Pensée à voix haute

Frida Kahlo et Salvador Dali – Pensée à voix haute

La peinture de Frida Kahlo, comme sa vie, est plus facile à lire que celle de Salvador Dali. Il y a chez elle une immédiateté, une frontalité, une douleur mise à nu qui touche directement. Dali, lui, est plus complexe. Il se dérobe, il détourne, il joue —

et dans ce jeu, il interroge bien plus profondément. C'est lui, je crois, qui m'a le plus fasciné parmi les artistes du siècle passé. Il ne laisse pas de repos. Il oblige à revenir, à creuser.

Ni Kahlo ni Dali ne peuvent laisser indifférent. Mais avec Dali, j'ai éprouvé un besoin plus fort de comprendre : j'ai passé du temps à étudier son œuvre, à aller sur ses traces en Espagne, visiter sa demeure, son château, son environnement. Il y a chez lui une densité symbolique qui déborde la toile. C'est un théâtre de l'esprit — un monde entier.

Le père spirituel de Dali, c'était Picasso. Mais pour moi, Dali reste le plus grand représentant du surréalisme — même si je ne me rattache pas à ce mouvement en tant que tel. Le surréalisme, en tant que collectif, a surtout servi de tremplin : il a permis l'émergence d'œuvres puissantes, qu'elles soient poétiques ou picturales. Il a surtout permis de **faire connaître** des auteurs essentiels. Saint-Pol-Roux en est un bel exemple.

Les surréalistes, plus que créateurs, ont été des **découvreurs**. C'est cela qui me touche le plus. Je pense bien sûr à André Breton, figure centrale. Mais à vrai dire, son œuvre poétique ne me touche pas vraiment. Ce qui m'émeut chez lui, c'est sa **curiosité**, son **instinct de chercheur**, son **goût de l'exploration**. Des hommes comme lui, capables de faire émerger les autres, il n'en existe plus aujourd'hui. Et c'est une vraie perte.